

## NOTES CRITIQUES AUX ARGONAUTIQUES ORPHIQUES

FRANCIS VIAN

Une édition des *Argonautiques Orphiques* (ci-dessous *AO*) est une tâche malaisée. Ce poème de 1376 vers est l'oeuvre d'un versificateur médiocre et déconcertant. Tantôt il démarque Apollonios de Rhodes, soit qu'il imite maladroitement soit qu'il en prenne le contre-pied avec plus ou moins de bonheur; tantôt, en particulier dans le récit du retour des Argonautes, il met à contribution des traditions rares dont il est pour nous l'unique et précieux témoin. Sa langue contient "viel Merkwürdiges" (Keydell, 190); sa métrique s'autorise de nombreuses licences. En outre, le texte qui nous est parvenu est très gravement altéré: il paraît clair que le copiste à qui nous devons d'avoir conservé les *AO* ne disposait que d'un manuscrit devenu illisible par endroits; il a, vaille que vaille, transcrit ce qu'il parvenait à déchiffrer et a restitué le reste de manière à sauvegarder à peu près le mètre, mais sans se soucier beaucoup du sens ni de la grammaire. Aussi est-il souvent malaisé de décider si telle ou telle bizarrerie est due à un accident de la tradition ou si elle remonte à l'auteur lui-même.

J'ai proposé récemment un classement des cinquante-trois manuscrits connus qui m'a conduit à remettre en cause la valeur attribuée jusqu'ici à quelques manuscrits regardés comme *optimi*, alors qu'ils sont l'oeuvre de copistes philologues de la fin du XV<sup>e</sup> siècle ou du début du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>1)</sup>. A partir de ce travail préliminaire, qui était indispensable, je prépare maintenant une édition qui n'en est encore qu'à l'état d'ébauche. Aussi ai-je limité en principe aux sept cents premiers vers les quelques remarques critiques présentées ici, en espérant qu'elles ne paraîtront pas trop aventureuses ni

indignes de l'illustre savant a qui elles sont dédiées<sup>2)</sup>. Pour l'intelligence des pages qui vont suivre, je résume d'abord les résultats auxquels m'a conduit l'enquête sur la tradition manuscrite, en précisant la signification des sigles qui seront utilisés:

- Ω ancêtre commun des MSS, restitué à partir de K et de Ψ<sup>3)</sup>.  
 K *Laur. Conv. Soppr.* 4 (vers 1388), proche parent du suivant.  
 Ψ manuscrit perdu du *Corpus* des *Hymnes*, restitué grâce à
- cinq apoglyphes indépendants, A (*Ambros. gr.* 120, vers 1420-1428) et quatre autres MSS plus récents, N V F H;
  - deux apoglyphes perdus (XV<sup>e</sup> siècle), ζ et θ, ce dernier ayant servi à l'établissement d'"éditions" successives dérivant les unes des autres;
    - MSS de l'atelier de Constantin Lascaris (= Lasc.), à partir de 1464;
    - E (*Scor.* Σ III E, vers 1480-1485), d'où est issu B;
    - MSS de l'atelier de Georges et Démétrios Moschos (= Mosch.), du début du XVI<sup>e</sup> siècle, au nombre desquels sera cité le MS G.

\*

V. 16 (et 1359), 18, 72. - Un copiste de l'atelier de C. Lascaris (sans doute G. Valla) opère, au début du poème, trois corrections métriques qui ont été souvent admises, d'autant plus volontiers qu'on les trouve dans des *recentiores* jadis qualifiés d'*optimi*: 16 καλέουσι (κικλησκουσι), 18 γηγενέων (γιγάντων), 72 ἐκίχεν (ἐκίχανε). Il s'agit en fait de *lectiones faciliores* dont aucune ne peut être retenue. (1) Bien que l'ι de γίγας soit bref aux v. 429, 516, 1351, l'allongement au temps fort est garanti par *Orac. Sibyll.* 1, 124; 2, 232. (2) Au v. 72, Hermann, suivi par Abel, a eu sans doute raison de considérer κισάρην comme une glose pour χέλυν (cf. v. 88, 432, 1002, 1286) et de garder en conséquence ἐκίχανε. (3) Au v. 16, Hermann a également vu juste, malgré Abel, en écartant καλέουσι. Il propose κληίζουσι, qui peut s'autoriser de A0, 1004, κληιζα, et de divers parallèles "orphiques"<sup>4)</sup>. Mais le texte transmis suggère plutôt la graphie κλησκουσι: cf. Hippocr. *Cord.*, 8 κληισκεται<sup>5)</sup>. La conjecture est confirmée par A0, 1359 νήσον ἐπικλησκουσι (ἐπικικλη- *recc.*), qu'il est inutile de corriger en κικλησκουσι ou ἐπικλήιζουσι<sup>6)</sup>. On note la même chute du

redoublement dans *Orac. Sibyll.*, 2,282 ἐκτρώσκουσιν, ainsi que pour les composés de πιφαύσκω (cf. LSJ, s.v. φαύσκω).

V. 24: καὶ μήλου τε καὶ Ἑρακλέος περίφημον ἄμυξιν.

καὶ μήλου Ω : μήλου ζ εὐμήλου Mosch. / Ἑρακλέος Ω :  
-κλέους A -κλήος ζ.

Partant d'une conjecture de Lobeck, Abel restitue au début du vers ραιομένου τε Ζαγρήος. La conjecture n'est pas déplacée dans le contexte et a été approuvée, du moins dans son esprit<sup>7)</sup>. Sa hardiesse la rend néanmoins suspecte. Je suggère de lire Βήλου au lieu de μήλου (la confusion entre β et μ est fréquente en minuscule). Héraclès a été identifié à Bêlos/Bêl (Cic., *Nat. D.*, 3,16), c'est-à-dire à Melqart. En outre, selon une tradition rapportée par Eudoxe de Cnide, il avait été tué par Typhon, puis ressuscité par Iolaos<sup>8)</sup>. Le poète viserait ici cette version rare. Dans cette hypothèse, τε καὶ aurait une valeur explicative, comme c'est souvent le cas pour καὶ dans les scholies; le tour n'est pas inconnu de la poésie: cf. *H. hom. Ap.*, 17; *AO*, 157 (selon Hermann) et peut-être 206<sup>9)</sup>. On peut cependant se demander s'il ne faut pas remanier plus profondément le texte, car la forme Ἑρακλέος, scandée - υ υ -, fait difficulté. On relève dans les *AO* les formes suivantes pour le nom d'Héraclès: (1) *Nominatif*: Ἑρακλήος (302, 551, 639), à scander  $\frac{1}{\text{υ}} \cup \cup \frac{2}{\text{υ}}$  ou  $\frac{1}{\text{υ}} - \frac{2}{\text{υ}}$  avec synizèse. (2) *Autres cas*: (a) -κλ- fait position six fois: Ἑρακλήος (-ήυ),  $\frac{1}{\text{υ}} - \frac{2}{\text{υ}} \cup$  (292),  $\frac{2}{\text{υ}} - \frac{3}{\text{υ}} \cup$  (417, 655),  $\frac{4}{\text{υ}} - \frac{5}{\text{υ}} \cup$  (525), -  $\frac{4}{\text{υ}} - \frac{5}{\text{υ}}$  (118, [226 *rece.*]); Ἑρακλέεος, -  $\frac{4}{\text{υ}} \cup \cup \frac{5}{\text{υ}}$  (226 Ψ, cf. -κλέος K); (b) -κλ- ne fait pas position cinq fois: Ἑρακλήος (-ήυ),  $\frac{2}{\text{υ}} \cup \cup \frac{3}{\text{υ}} \cup$  (856),  $\frac{5}{\text{υ}} \cup \cup \frac{6}{\text{υ}} \cup$  (583, 657, 1243); Ἑρακλέος,  $\frac{3}{\text{υ}} \cup \cup \frac{4}{\text{υ}}$  (24).

Sur les cinq cas de *correptio*, quatre sont aisés à éliminer<sup>10)</sup>. En revanche, la forme attestée au v.24 est isolée et a été d'ailleurs corrigée déjà dans la tradition manuscrite. Dès lors, j'inclinerais à regarder τε καὶ comme une addition de lecteur et à restituer ainsi le vers:

καὶ Βήλου Ἑρακλήος περίφημον ἄμυξιν.

V. 31: ὄργια Πραξιδικῆς καὶ ἀρείνης νυκτὸς Ἀθήνης.  
ἀρείνης Ω : ἀρείνης B<sup>Y</sup>P / νυκτὸς Ω : μητρὸς Mosch. / Ἀρείνης  
νύκτας Ἀθήνης Gesner ὄρεινῆς (uel ὄρείνης) μητρὸς ἀπήνην  
Hermann ὄρεινῆς μητρὸς ἄθυρμα Abel.

Mητρὸς est une conjecture "moschienne" dénuée d'autorité, ce qui rend caduques les tentatives de Hermann et d'Abel; mais les arguments du premier contre le texte de Gesner demeurent valables. Sitzler, 163 s., propose de lire Ἀρείνης νῦκος Ἀθήνης ce qui est plus satisfaisant du point de vue paléographique; pour νῦκος, cf. *AO*, 587; pour Athéna victorieuse des Géants, cf. *Hymnes Orph.*, 32,12. Cependant une allusion au thème classique de la Gigantomachie détonne dans ce catalogue de mythes rares, plus ou moins ésotériques, d'autant plus que les Géants ont été mentionnés au v.18. Je préférerais conjecturer: ὄρεινῆς νύκτας Ἀθηλῆς. Selon Athénagoras, *Pro Christ.*, 20,2 (et 17,4) Schoedel (= *Orph.*, fr.58 Kern), Ἀθηλᾶ est un nom "mystique" d'une Perséphone monstrueuse dotée de quatre yeux, de cornes et d'une *protomé* animale dans la nuque. Sa présence au côté de Praxidiké, autre hypostase de Perséphone (cf. *Hymnes Orph.*, 29,5), serait toute naturelle. Pour νύκτας au sens mystique, cf. *Ap. Rh.*, 2,908.

V. 56-57: θέσφατα γὰρ Πελίας δειδίσσετο μή οἱ ὀπισθεν  
χειρὸς ὑπ' Αἰσονίδα καθέληι βασιλῆιον ἀρχήν.  
57 Αἰσονίδα Ω : -ίδεω Hermann -ίδης Wiel Abel.

Il est curieux que la belle conjecture d'A. Ludwig μή οἱ ὀπισθεν<sup>11)</sup> paraisse oubliée depuis que Weinberger, 255, n.1, l'a écartée sans donner ses raisons. Ce savant s'en tient au texte de Wiel et Abel, tout en reconnaissant: *num uerba χειρὸς ὑπ' Αἰσονίδης recte se habeant, sane dubitare licet*. Une syntaxe aussi tourmentée est encore acceptée par Venzke, 27, n.8<sup>12)</sup>. L. Früchtel et H. Herter, qui gardent le gén. Αἰσονίδα (-ίδεω), sont contraints de donner à καθέληι pour sujet θέσφατα ou un ὀ θεός sous-entendu, ce qui n'est pas meilleur<sup>13)</sup>. Du point de vue de la méthode, il est significatif que l'on préfère admettre dans les *AO* une mauvaise syntaxe plutôt qu'une correction simple. Pourtant la chute de ων en fin de vers est un accident banal et elle a été ici facilitée par la présence d'une synizèse et une mécoupure<sup>14)</sup>.

V. 79-80 (et 632). Αἰμονίους (-ίας Abel) ὄχεας (Schneider, ὄχεας Ω) et Στρυμονίους (-ίας Schneider Abel) τε ῥοάς: une double faute de copiste est peu probable. Il faut garder la forme masculine de l'épithète: cf. 632 ῥυνδακίους (-ίδας Abel) προχοάς<sup>15</sup>).

V. 85, 894, 925, 987. Ἐρυμνός qualifie d'ordinaire un lieu fortifié par l'homme, puis, par extension, une hauteur naturelle fortifiée. Ce sens convient aux v.153 τύρσιν ἐρυμνῆς (Wesseling, ἐρεμνῆς Ω) Μιλήτιοι; 464 Οὐλύμπου... πρῆῶνας ἐρυμνοῦς (cf. Ap. Rh., 2,514); 761 τεῦχος ἐρυμνόν; 1317 ἀπὸ νηδὺς ἐρυμνῆς (ζ, -μνήν Ω). Quatre autres passages ont généré: 85 φᾶσιν ἐρυμνόν, cf.894 (pour le Phaxe) ποταμοῖό τ' ἐρυμνοῦ; 925 (στύπος... φηγοῖο)... ἐρυμνόν, cf. 987 ἄλλος ἐρυμνόν. Hermann et Abel, suivant une conjecture de Heringa pour le v.85, corrigent systématiquement ἐρυμνός en ἐραννός en se fondant sur deux passages où cet adjectif qualifie le Phaxe (790 ῥεῦθρον ἐραννόν) ou le chêne qui porte la toison (991 φηγὸς ἐραννή). Cette quadruple correction est inadmissible (cf. Keydell, 190). Il faut plutôt s'interroger sur le sens que le poète attribuait à ἐρυμνός. Hésychius fournit un élément de réponse en glosant ἐρυμνόν· ἰσχυρόν, μέγα, ὑψηλὸν καὶ ὄχυρόν. Μέγας et ὑψηλός sont des qualificatifs assez vagues pour convenir à un arbre, un bois ou même à un fleuve. Mais le Ps.-Orphée apporte lui-même une réponse plus précise aux v.986 s. ἀνά δ' ἔπτατο καλὰ θύρεθρα / τεῖχος εὐρυμενοῦς, ὑπεφαίνετο δ' ἄλλος ἐρυμνόν, et 1052 φᾶσίς τ' εὐρυμενῆς. Il semble clair que, pour lui, εὐρυμενῆς, terme non attesté ailleurs, est un synonyme d'ἐρυμνός et que les deux adjectifs peuvent signifier à peu près "vaste et puissant". Cette équivalence n'est pas surprenante. Une ville magnète se nomme selon les auteurs Euryménai et Ἐρυμναι<sup>16</sup>). Chez Apollonios, l'Argonaute Eurybôtès ou Eurybatès est appelé Ἐρυβôtès<sup>17</sup>). On note des variantes analogues pour Ἐρύλαος et Εὐρύλεως, Ἐρύμας et Εὐρύμας, Ἐρυσίλαος et Εὐρυσίλαος<sup>18</sup>); cf. aussi Ἐρύσθειαν (Nonn., Dion. 13,445), qui est à rapprocher peut-être d'Εὐρυσθεύς<sup>19</sup>).

V. 88. Θέσκελον est la leçon de Ω, changée en θέσφατον par Θ. Abel et Dottin ont eu tort de l'abandonner. Θέσκελος est constant pour qualifier le chant d'Orphée: v. 265, 707, 1001,

1276; θέσφατα désigne les oracles ou les décrets des dieux (v.56, 102): cf. v.190, où θέσφατον ὀμφήν se dit pour le devin Idmon.

V. 90, 99, 752, 1041 (et 1038, 1184). Πλώω est habituel dans les A0: cf. v.286, 495, 508, 733, 743, 1197, 1264, 1271, 1369. C'est également la leçon de Ω au v.90; Hermann et Abel lui ont préféré à tort πλεῦσαι qui ne figure qu'en G<sup>20</sup>). Les seules formes attestées de πλέω sont: 99 πλεύσας, 752 ἐπεπλέομεν (*contra metrum*, -πλείομεν E et Hermann Abel Dottin Venzke, -πλώομεν Schneider *recte*), 1041 ἀναπλείοντες, 1055 πλέομεν<sup>21</sup>). Sauf au v.1055, qui est hors de question, on peut se demander s'il ne convient pas de généraliser πλώω.

V. 116. Si l'on veut éviter une redite avec ἡγερέθοντο (v.113), il faut considérer qu'ἡγερθεν est l'aoriste d'ἐγείρω et a le sens de "se lever". Pour ce sens, cf. Ap. Rh., 1.666; 4,1352 (et mes notes à ces passages dans la C.U.F.). Même forme et même sens au v.444<sup>22</sup>); cf. encore, avec le sens de "s'éveiller", les v.543, 562, 972.

V. 120. Ἦμος ὅτε τρισσὴν μὲν ἐλείπετο Σεῖριος αἴγλην / Ἥελιος. L'accusatif est difficile à justifier. On attend le génitif; "lorsque le Soleil fut privé (ou: manqua) d'une triple lumière."

V. 123: ἐφ' ὕδασι Τελμησοῖο. - Τελμησοῖο Ω : Τελμισοῖο ζ Τερμησοῖο E Περμησοῖο Schneider. - Il n'y a aucune raison d'adopter la forme Permessos. La variante Τερμησοῖο se trouve déjà dans Hes., *Théog.*, 6; elle était admise de Zénodote et est employée par Paus., 9,29,5<sup>23</sup>). On peut seulement se demander s'il faut rétablir un correct Τερμησ(σ)οῖο ou garder Τελμησ(σ)οῖο en supposant que l'erreur géographique remonte à l'auteur.

V. 133, 219. Homère ignore κλυτή et emploie la forme masculine pour le féminin (B 742; ε 422). Au v.133, quatre manuscrits issus indépendamment de Ψ (K manque) ont περικλυτὸς Εὐπολέμεια. Il faut sans doute préférer leur témoignage à celui des trois autres familles qui "corrigent" en περικλυτή. Au v.219, seul A écrit κλυτὸς Ὠρείθυια: il peut conserver la forme authentique; une homérisation du texte semble moins probable. En revanche, la forme féminine se lit sans variante aux v.132 et 474.

V. 136: Λαοθόη Μερετοῦ. - Érytos et Échion ont pour mère chez Ap. Rh., 1,56, Μενετηίδος Ἀντιανείρης. Antianeira est remplacée par Laothoé sans qu'on sache pourquoi; mais le nom du père est apparemment le même. Μένετος (ou Μένετès) et Μέρετος sont tous deux inconnus; or Hygin, *Fables*, 14,3, tributaire ici d'Apollonios, fait état d'*Antreatae Mereti* qu'on corrige d'ordinaire en *Antianirae Meneti*. L'accord entre Hygin et les AO invite à garder la forme Μέρετος, voire à rétablir chez Apollonios.

V. 144-145. Phaléros fils d'Alcôn est originaire d'Attique selon Ap. Rh., 1,96-100. Le texte des AO le fait venir ἀπ' Αἰσῆποιο ῥοῶν. Erreur géographique? Peut-être: il y en a d'autres, ne serait-ce qu'au v.145 où Gyrtôn est dite ἀλιστεφές, alors qu'elle se trouve en Pélasgiotide, près de Larissa. On croira plutôt néanmoins que le texte a été gâté par l'intrusion d'une réminiscence homérique (Δ 91), qui a également induit en erreur le copiste au v.195. Si, dans ce dernier passage, il est évident qu'on doit corriger avec quelques manuscrits παρ' Αἰσῆποιο ῥοῆισι en παρ' Ἀσωποῦ ῥ., cette correction est exclue au v.144, puisqu'il n'y a pas d'Asôpos en Attique<sup>24</sup>). Je propose Ἰλισσοῦ, qui pouvait donner lieu à mélecture, surtout s'il était écrit ΕΙΑΗCCOIO qui est proche d'ΑΙCΗΠOIO<sup>25</sup>).

V. 161-162. Περὶ δ' αὖ τίεν ἔξοχα πάντων / εὐειδῆ Μελέαγρον. Schneider note que αὖ est *ineptum*, ce qui n'est pas décisif, car l'adverbe est souvent explétif dans le poème: cf. v.248, 413, 510 = 721, [886 (texte gâté)], 899, [1140 (texte gâté)], 1286<sup>26</sup>). Mais τίεν a en outre un ῥ contre l'usage homérique. On élimine aisément ces deux anomalies en écrivant περὶ δ' ἔξοχα τίεν ἀπάντων d'après ω 78<sup>27</sup>). Αὖ serait alors, comme aux v. 886 et 1140, une cheville introduite par un réviseur pour rétablir le mètre après une interversion entre τίεν et ἔξοχα(α).

V. 166-167. Εὐρυδάμας δ' ἐπόρευσε λιπὼν Βοιβηίδα λίμνην  
ἀγχόθι Πηνηιοῦ καὶ εὐγλαγέος Μελιβοίης.

166 ἐπόρευσε Ω : ἐπόρουσε uel ἐπέρησε duo recs. / Βοιβηίδα  
Lasc.: Φοιβ- Ω / 167 εὐγλάγεος (sic) Κ : εὐλάγ- Ψ εὐπελά-  
γεος [-γους] Mosch.

Ce passage, qui correspond à Ap. Rh., 1,67 s., a été composé par le poète à l'aide de scholies mutilées d'Apollonios qui

identifient à tort le lac Xynias et le lac Boibé (même erreur dans Steph. Byz., s.v. *Ξυνία*): cf. R. Keydell, dans *RE* 18,2 (1942), 1334,5 ss. En faveur d'ἐπόρευσε, corrigé inutilement en ἐπέρησε par Gesner, Hermann et Abel, cf. Dottin, p. cxix; Venzke, 40, n.39 (et déjà Schneider). Je m'attacherai seulement à l'épithète de Mélibée. La leçon dépourvue de sens εὐλάγχεος a été corrigée dans l'atelier de Moschos en εὐπελάγχεος, mot mal formé et métriquement difficile, que les éditeurs ont adopté, persuadés que les manuscrits qui l'attestent étaient *optimi*. La bonne leçon a été conservée par K<sup>28</sup>): εὐγλαγής est connu de Nicandre; cf. en outre νεο-, περι-, πολυ-γλαγής et φερεγλαγής, *hapax* d'[Orph.], *Lith.*, 218.

V. 169. (Πολύφημος) / ὅς σφιν ἐν ἠνορέησι μετέπρεπεν ἠρώεσσιν. / Un tel vers ne choque pas dans les *AO*: οἱ et σφιν sont souvent pléonastiques et les prépositions superflues. Aussi Schneider, Hermann, Abel et Dottin ont-ils écarté la correction de Ruhnken ὅς σφῆσ' ἠνορέησι. Cependant, sous sa forme actuelle, le vers est parfaitement inutile: pourquoi signaler la vaillance exceptionnelle d'un héros dont le seul exploit sera de monter sur une butte en Mysie pour tenter - en vain - de rappeler Héraclès (v.654 s.)? Or, pour Apollonios (1,40-44), Polyphemos est un "ancien" qui *jadis* (πρίν), au temps de sa jeunesse, s'était distingué dans le combat des Lapithes contre les Centaures. Je ne doute pas qu'on doive dès lors écrire ὅς πρίν γ' ἠνορέησι. On notera que les vers suivants sont précisément consacrés au combat contre les Centaures.

V. 183. (Λυγχεύς)... / ... δεινοῖσιν ὀπώπεεν ὄσσοις. / δεινοῖσιν Ψ : -νοῖς K / ὀπώπεεν plerique : ὄπωπεν A.

Les *AO* comportent des infractions au pont de Hermann qui semblent irréductibles: v.215, 409, 589 (infraction mineure), 979 (si l'on adopte la conjecture de Wiel), 1245<sup>29</sup>). Cependant, en se fondant sur les variantes de deux des plus anciens manuscrits (K et A), on peut éliminer aisément celle du v.183 en lisant δεινοῖς ὄσσοισιν ὄπωπεν. Cf. v.1188 ὃ γὰρ τηλωπὸν ὄπωπε, au sujet du même héros<sup>30</sup>).

V. 184, 316, 324, 677, 680, 1222 (et 278, 455, 490, 1178). La partie du catalogue des Argonautes qui concerne Télamon



commence par αὐτὰρ ἐπεὶ Τελαμών (v.184). On ne peut établir de corrélation entre ἐπεὶ et δὴ τότε (v.187) qui introduit la mention d'un nouveau héros, car tous les articles du catalogue sont indépendants entre eux<sup>31)</sup>. Aussi la plupart des éditeurs ont-ils corrigé ἐπεὶ en ἐπὶ, de même que E et certains de ses descendants. L'allongement métrique que suppose cette correction n'est pas choquant par lui-même<sup>32)</sup>. Mais ἐπὶ n'est qu'une pauvre cheville ("en outre") et surtout on relève cinq autres cas où ἐπεὶ (souvent corrigé en ἐπὶ chez les *recc.*) paraît avoir la valeur d'ἐπειτα: v.316<sup>33)</sup>, 324<sup>34)</sup>, 677<sup>35)</sup>, 680<sup>36)</sup>, 1222<sup>37)</sup>. Malgré un scepticisme quasi-général, H. Estienne me paraît avoir eu raison d'admettre cette équivalence, bien que la langue grecque ne fournisse pas de parallèles assurés<sup>38)</sup>. L'origine de cette singularité est peut-être à chercher dans l'emploi libre que le poète fait du δὲ *apodotikon*<sup>39)</sup>, notamment après une proposition temporelle. Weinberger, 269, cite les v.233-235<sup>40)</sup>, 649 s., 1088-1092, 1341-1343<sup>41)</sup>. J'ajouterai pour ma part à cette liste le v.490<sup>42)</sup> et peut-être les v.278-279, si j'ai raison de corriger αὐτὰρ ἔπειθ' en αὐτὰρ ἐπεὶ θ', d'après les v.455 et 1178, où ἐπεὶ τ(ε) est sûrement une conjonction<sup>43)</sup>. Dans la plupart de ces passages, il est pratiquement impossible de décider si l'on a affaire à une subordonnée suivie d'une principale ou à deux propositions principales dont la première commencerait par un ἐπεὶ adverbial<sup>44)</sup>. C'est par ce biais qu'a pu naître un pareil emploi aberrant de cette conjonction.

V. 190: / τῷ καὶ μαντοσύνην ἔπορευ. Weinberger, 298 s., pense que τῷ est démonstratif plutôt que relatif en alléguant B 22. Ni l'un ni l'autre: il faut lire τῷ καὶ, "c'est pourquoi aussi". L'expression est fréquente chez Homère: sept emplois auxquels il faut joindre deux autres cas où καὶ est séparé de τῷ par un monosyllabe<sup>45)</sup>.

V. 192 s. / "Ἠλυθε δ' αὖ μετὰ τοῖσι Μενότιος ἔξ Ὀπόεντος / σύγχορτος Μινύαις. - 193 σύγχορτος Ω : -χωρος E.

H. Estienne conjecture σύμφορτος en commentant: *accessit onus nauī una cum Minyis*. Depuis Gesner, les éditeurs gardent σύγχορτος compris dans le sens de *conterminus*, *finitimus*, γειτονιάζων. Oponte est en effet assez proche de l'Orchomène miny-

enne; mais Μινύαι désigne toujours dans le poème les Argonautes et non les habitants d'Orchomène. Dès lors l'indication "Μένοιτιος, voisin des Minyens" est dépourvue de sens. En fait, les poètes tardifs usent souvent de composés dont le second élément a perdu sa signification. Σύγχοτος Μινύαις a une valeur proleptique et signifie: (Μένοιτιος vint d'Oponte) "comme compagnon des Minyens", "pour accompagner les Minyens", ce qui ramène au sens admis par H. Estienne<sup>46</sup>). Comparer les emplois chez Nonnos de σύμπλοος, σύνδρομος, συνέμπορος, σύνηλος et plus spécialement celui de σύννομος<sup>47</sup>).

V. 254. "Ἐξοχὸν ἠρώων Μινυήλιον αἷμα γενέθλης.

Lire peut-être ἔξοχοι ἠρώων. Comparer Σ 56, 437, οὐ ἔξοχον ἦ. est un accusatif masculin.

V. 271: (φάλαγγας) / αἶ οἱ ὑπὸ τρόπι κείντο (et v.927).

Le poète transpose Ap. Rh., 1,388 αἶ δ' ἄρ' ὑπὸ τρόπιδι... φάλαγγες. La scansion de τρόπι ( √ √ ) est fautive; mais la correction de Hermann reprise par Abel τρόπιν εἶντο n'a aucune vraisemblance. Il faut sans doute admettre l'irrégularité métrique: au v.1332, δμῶι (- √) féminin équivaut à δμῶιδι<sup>48</sup>). Cette licence a peut-être pour origine la scansion hom. de κόνι ( √ √ ), devant voyelle, il est vrai. On rapprochera surtout la formule des *Oracles Sibyllins* ἐν φάει (φαῖ edd.) κοινῶι, qui est scandée <sup>5</sup> √ √ <sup>6</sup> - en 1,348; 3,494; fr. 1,18<sup>49</sup>). Je me risquerais à supposer une licence analogue au v.927, qui est transmis ainsi: δέρας, τό κεν αἶψα δοκεύει / δεινὸς ὄφις. - Αἶψα est dépourvu de sens et Hermann corrige τό οἱ ἀμφιδοκεύει. Mais on comprend mal le mécanisme de la faute, même si l'on garde un κεν aberrant dont les AO fournissent d'autres exemples difficiles à éliminer<sup>50</sup>). Le sens attendu est: "La toison que sans cesse surveille un terrible serpent". On aimerait donc lire αἶεἰ (scande <sup>5</sup> √) δοκεύει ou mieux αἶι δοκεύει. Cette dernière forme, attestée chez les grammairiens et dans les inscriptions, serait devenue αἶ, puis le mètre aurait été rétabli grâce à un absurde αἶψα. On pourrait rapprocher *Orac. Sibyll.*, 8,462 αἶεἰ κούρη ( √ √ <sup>6</sup> - ), où Ch. Alexandre reconnaît un ἀικούρη synonyme d'ἀειπάρθενος (mais Wilamowitz et Geffcken n'ont pas retenu sa conjecture).

V. 311 s. (et 957). 'Εν δ' ἄρ' ὑπερθε / πέπλα παρκατέθηκα  
θεοῖς ἐπινήχυστα δῶρα.

312 πέπλα Ω : -πλω ζ πολλά Mosch. / παρκατέθηκα Ω : παρα-  
κατ- Lasc. - La correction métrique de ζ (πέπλωι) peut s'auto-  
riser dans une certaine mesure du v.957: αὐτίκα δ' οὐλαοπλάσ-  
μαθ' ὑπὸ πέπλους ἐπονεύμην<sup>51)</sup> On a allégué que le péplos semble  
jouer un certain rôle dans les rites orphiques<sup>52)</sup>. L'expres-  
sion reste pourtant gênante dans les deux passages. Hermann a  
proposé πλεκτῶι au v.312 et ὑπὸ πλέκτοις (*sic*) au v.957 (d'οὐ  
ἐπὶ πλεκταῖς Abel); au v.312, Abel corrige plus hardiment en  
πυρκαῖῃι κατέθηκα. A. Ludwich a été mieux inspiré en supposant  
"etwa Folgendes:" πεπτὰ πυρῆι κατέθηκα (cf. Aristoph., *Eccl.*,  
843), qui a l'avantage de se fonder sur le texte de Ω<sup>53)</sup>. A  
mon avis, il suffit de changer πέπλα en πλά(σματα), que sug-  
gère le v.957<sup>54)</sup>: "Et là, par-dessus, je disposai des figu-  
rines, présents innombrables pour les dieux". Ainsi serait  
préparée la mention, par trop abrupte dans le texte transmis,  
des πόπανα au v.316<sup>55)</sup>.

V. 327: (φιάλην)... / ἀμπλήσας κυκεῶνος. - 'Αναπίμπλημι est  
rare au sens concret (cf. LSJ). Lire ἐμπλήσας d'après le v.963.

V. 350 s. "Ὅς δέ κε συνθεσίης δηλήσεται οὐκ ἀλεγίζων /  
ῶρκον ὑπερβάσιον.

Abel, adoptant les conjectures de Hermann et de Saint-Amand,  
"normalise" l'expression en corrigeant συνθεσίας et ὑπερβασίηι  
(cf. Γ 107). Dottin garde le texte transmis, mais traduit:  
"pour qui violerait la convention sans s'inquiéter de trans-  
gresser le serment"; il paraît donc lire συνθεσίας et constru-  
ire ἀλεγίζω avec l'accusatif, tour rare, quoiqu'il soit at-  
testé chez Quintus de Smyrne. Il n'y a pas lieu d'éliminer un  
"beau" chiasme: "celui qui, sans se soucier de la convention,  
briserait le serment en le transgressant". Le poète transpose  
très exactement Γ 107 μή τις ὑπερβασίηι διδς ῶρκια δηλήσε-  
ται<sup>56)</sup>. Ὑπερβάσιον a une valeur proleptique (cf. Wiel, 41)  
et l'*ἡραρα* n'est pas choquant: cf. καταιβάσιος et παραιβάσιον  
(Paus., 8,28,7).

V. 353: ὁμοφροσύνηι κατένευσαν./ Les v.303-354 correspondent  
au bref épisode d'Ap. Rh., 2,715-719, au cours duquel les Argo-  
nautes instituent le culte d'Ὁμόνοια. Ὁμοφροσύνηι est em-

prunté à ce passage: ἐπώμοσαν ἢ μὲν ἀρέξειν / ἀλλήλοις εἰσαίεν ὁμοφροσύνησι νόοιο. Mais, autant le terme a sa raison d'être chez Apollonios, autant il paraît faible dans les *AO*: "Ils firent d'un coeur unanime un signe d'assentiment". Lire ὁμοφροσύνην: "Ils s'engagèrent à observer l'ὁμοφροσύνη", ce terme étant la transcription pure et simple d'ὁμόνοια. On notera que κατανεύω régit un complément d'objet direct aux v.1311 et 1332.

V. 360-362. (358 Ἐκέκλετο... Τῖφος) / (360)..., λιμένος δ' ἐκ πείσματα θέσθαι. / Καὶ τότε δὴ λιγὺν οὖρον ἐπιπροέηκε νέεσθαι / Ἥρη. Rapprocher le v.1240: Αὐτὰρ ἐπειγομένοισι θέεν λιγύς οὖρος ἀήτης.

Tel est le texte transmis dans les deux passages. Au v.1240, l'impossible ἀήτης est corrigé par Hermann en ἀῆναι<sup>57</sup>). Bien que νέεσθαι soit acceptable au v.361, Voss a sans doute raison de conjecturer -προέηκεν ἀῆναι, d'après γ 183 (οὔρος) ... θεὸς προέηκεν ἀῆναι. Ici comme souvent, la faute doit s'expliquer par une mutilation en fin de vers sur l'ancêtre commun de nos manuscrits. Au vers précédent, ἐκτίθεσθαι au sens d' "enlever" n'est pas attesté et Pierson corrige πείσματ' ἀρέσθαι d'après le v.555 πείσματα δ' ἀράμενοι. Mais les *AO* ne confondent pas αἰίρω et ἄρνημαι (sauf pour ἦρατο, ce qui est déjà le cas chez Homère). Dès lors, si l'on admet que la fin du vers pouvait être mutilée, rien n'interdit de restituer, sans tenir compte du texte transmis, la clause attendue πείσματα λύσαι (= 529; cf. v.628, 1241, 1344, et plus particulièrement 652 θινὸς δ' ἐκ πείσματα λύειν).

V. 364 s. Ἐτέμμετο δ' ἄσπετος ἄλμη / ἀφροῦ ἄμ' οἰδαίνοντος ὑπὸ τρόπιν ἔνθα καὶ ἔνθα.

Ἐτέμμετο est la leçon de la plupart des manuscrits issus de ψ, alors que θ offre un absurde ἐπέμμετο. Abel et Dottin gardent ἐτέμμετο que le LSJ enregistre sous l'article τετμηώς. Ruhnken, suivi par Hermann, corrigeait ἐτέμμετο. Or K et H, l'un des descendants directs de ψ, ont ἐτέμμετο. Ils doivent conserver la faute initiale, corrigée ensuite malencontreusement en ἐτέμμετο<sup>58</sup>). Cette dernière forme devra donc désormais disparaître des dictionnaires. Au vers suivant, ἄμ' n'a guère de sens, même si l'on met entre virgules ἀφροῦ ἄμ' οἰδαίνοντος.

Lire ἀνοιδαίνοντος: cf. Eur., *Hipp.*, 1210 ἀνοιδῆσάν τε καὶ πέριξ ἀφρόν... καχλάζον; Quint. Sm., 14,470 ἀνοιδῆναί τε (Rhomann, ἀνοιδῆνασθαι *codd.*) θάλασσαν.

V. 371: Τῖφος δ' ἀμπαύσας δισσης οἴηια χειρός (et v. 443, 729). - δισσης Ψ : διὰ γῆς Θ om. K.

Dottin garde avec raison le texte original, alors que Hermann et Abel, abusés par la mélecture de Θ, conjecturent δολιχῆς οἴηια νηός. L'expression fait allusion aux deux gouvernails tenus par le pilote, chacun d'une main: cf. v.276, 533, 729<sup>59</sup>), et surtout 1205 σκαίων ὑπεγκλίνας οἴηιον. La syntaxe est singulière: le poète paraît construire ἀμπαύειν τί τινος au lieu d'ἀ. τινά τινος; on peut aussi supposer, avec plus de vraisemblance, que χειρός dépend librement d'οἴηια ("les gouvernails (tenus) de ses deux mains"). Il semble en tout cas prudent de ne pas toucher au texte<sup>60</sup>).

V. 390 s. Ἄλλὰ, φίλοι, πελάσωμεν ἐπὶ σπέος, ὄφρα ἴδωμεν / ἔξιν παιδὸς ἑμοῖο.

Les manuscrits issus de Ψ sont partagés entre ἴδωμεν et ἴδωμαι et K paraît donner ἴδωμαι après correction. La variante remonte sans doute à l'ancêtre commun. En ce cas, on n'hésitera pas à préférer le singulier, l'autre variante ayant été apparemment suscitée par la proximité de πελάσωμεν. Cf. Θ 376.

V. 423: ... πυθμένα τε θαλάσσης. / Hermann rétablit tant bien que mal le mètre en écrivant πυθμένας; mais la *correctio* est anormale<sup>61</sup>) et le pluriel surprend dans ce genre d'expression. H. Estienne était mieux inspiré en conjecturant plus hardiment καὶ πυθμένα ἄλμης. Pour éliminer l'hiatus, je préférerais καὶ πυθμένα πόντου. cf. *Hymnes Orph.*, 23 (Nérée), 4, πυθμῆν μὲν πόντου. La faute des manuscrits a dû être provoquée par une glose et sans doute aussi par la mutilation de la fin du vers.

V. 433 s. Ἔστατο δ' ἄκρα κάρηνα καὶ ἄγκρα δενδρῆεντα  
Πηλίου, ὑψηλὰς τε μετὰ δρύας ἦλυθε γῆρος.

433 ἔστατο [ἔστ-] Ω : ἔστευτο ζ.

Orphée évoque la puissance de son chant dont les accents se répandent à travers la nature (v.433 s.): les arbres sont attirés vers lui (v.435), cependant que les bêtes sont invincible-

ment retenues près de l'autre de Chiron (v.436-439). Dans un tel contexte, ἔστατο est dépourvu de sens et ne peut être justifié par le *stetit* de Sén., *Herc.Oeta*, 1036 (où il s'agit des fleuves qui s'arrêtent dans leurs courses). Les meilleures conjectures sont ἔσσυτο (Eschenbach) et surtout ἔπιτατο (Hermann)<sup>62</sup>. Quoi qu'il en soit, l'énumération suit un ordre peu logique: la voix d'Orphée s'élanche vers les cimes, les *val-lons* et atteint les *hauts* chênes. Pour éviter cette course en zigzag, je conjecture ἄλσεα δενδρήντα: cf. *H.hom.Ap.*, 76<sup>63</sup>).

V. 448 s. Αὐτὰρ ἔμοι Κένταυρος ἔηι γέρας ὠπασε χειρὶ / νεβρῆν παρδαλέην. - 449 νεβρῆν Schneider : -βρῆν Ω.

Pour νεβρῆν, cf. *Orph.*, fr.238,8 Kern. Παρδάλεος est rare et introduit une précision qui ne laisse pas d'étonner: Chiron aurait-il fait présent à Orphée d'une imitation de peau de léopard, d'une peau de faon "façon léopard"<sup>64</sup>? Lire δαιδαλέην: cf. Nonn., *Dion.*, 24,332 = 39,61 νεβρίδι δαιδαλέην, et 20, 240 s. δαιδαλέην δὲ / νεβρίδα.

V. 456-458.

Ἐν δ' ἄρ' ἔρετμοῖς  
χειρας ἐφαπλώσαντες, ἔπειθ' ἄλα τύπτον ἕκαστος,  
Πήλιον ἐκνεύσαντες.

457 ἔπειθ' κ : ἐπεὶ ρ' ψ ἐπί ρ' ζ ὑπεῖρ Lasc.

Au v.457, la leçon de K confirme la conjecture de Hermann. Mais Πήλιον ἐκνεύσαντες fait difficulté, bien qu'il n'ait pas attiré l'attention des commentateurs. Les Argonautes quittent Chiron qui habite le Pélion (v.370, 387, 434). Le sens est donc: "s'éloignant du Pélion". Or ἐκνεύω + acc. signifie "shun, avoid" (LSJ), ce qui ne convient pas. Qu'on doive rattacher le participe à ce verbe (*sic*, LSJ) ou plutôt à ἐκνέω (cf. notamment Pind., *Ol.*, 13,114)<sup>65</sup>, il semble que le génitif Πηλίου s'impose<sup>66</sup>.

V. 486 (et 149, 502). / Ἴλιον, Δαρδανίην, Πιτύην ἐπὶ δεξιῖ' ἔχοντας.

Pour des raisons métriques, Ruhnken, suivi par Schneider, Hermann et Abel, substitue Ἴδην à Ἴλιον. Inutilement. Il s'agit d'une synizèse dont les *Oracles Sibyllins*, notamment, fournissent des exemples similaires: 1,215 εἰς πλάγιον ( $\overset{1}{\cup} \cup \cup$ ); 2,325 αὐριον ( $\overset{6}{\cup} -$ ); 8,52 πολιόκρανος ( $\cup \cup \overset{3}{\cup} \cup$ )<sup>67</sup>. Ici, Ἴλιον a la valeur d'un spondée<sup>68</sup>. Je soupçonne deux cas analogues dans le poème. (1) Au v.149, la comparaison avec Ap.

Rh., 1,118, invite à corriger Ἀβαντιάδαι en Βιαντιάδαι (scandé  $\underline{2}$   $\cup$   $\cup$   $\underline{3}$ ). La conjecture a été faite par Venzke, 38, qui l'écarte ensuite en alléguant que le poète aurait voulu marquer ici son indépendance vis-à-vis de sa source. En fait, la leçon des manuscrits est une "Echoschreibung" du v.141, favorisée par l'apparente anomalie métrique<sup>69</sup>). (2) Au v. 502, les manuscrits écrivent: Κύζικος ἦρωας, / ὄς Δολόπων ἦνασσε. Dans ce passage aussi, l'auteur suit de près Apollonios et l'on a eu certainement raison de corriger au v.504 / Εὐδώρου θυγάτηρ Αἰνίπη en Εὐσώρου θ. Αἰνήτη d'après Ap. Rh., 1,949 s. Reste la mention aberrante des Dolopes au lieu des Dolions. Schneider a conjecturé Δολιέων (avec synizèse), d'après Hécatée de Milet, 1 F 219 Jacoby. A partir des parallèles mentionnés ci-dessus, on peut, à mon avis, rester plus près du texte transmis en restituant Δολιόνων à scander  $\cup$   $\cup$   $\underline{2}$ .<sup>70</sup>) La leçon des manuscrits, due au désir de "rétablir" le mètre, a été naturellement influencée par les v.131 Δολόπεσσιν, et 461 Δόλοπος.

V. 571 s. Φιτρούς δ' αἴψα κόμιζον ἰδ' ἔντομα πορσύνοντες / παμμέλαν' ἐν βόθροισι κατεκίαθον.

572 κατεκίαθον Ω : μετ- Mosch. - Lors des funérailles de Kyzicos, Les Argonautes élèvent un tumulus, puis (v.571 s.) dressent un bûcher et font un sacrifice. Se fondant sur le texte "moschien", Hermann suppose que μετακιάθω signifie *aliquid curare*, comme μετέρχεσθαι τι. Il a été suivi par Abel (qui ne note même aucune variante dans son appareil critique) et par Dottin. Les prédécesseurs de Hermann, mieux inspirés, avaient vu qu'il fallait restituer un verbe signifiant "brûler". Avec Eschenbach et Gesner, on lira κατεκαίαθον (ou mieux κατεκείαθον?) d'après Ap. Rh., 1,587 s.: καί μιν κυδαίνοντες ὑπὸ κνέφας ἔντομα μῆλων / κείαν. - Καιάθω ou κειάθω n'est pas attesté; mais ce type de formation est bien connu<sup>71</sup>). La conjecture est d'autant plus vraisemblable qu'une forme analogue a été heureusement restituée par Hermann (suivi par Abel et Dottin, p. cxvii, n.1) aux v. 767 et 1155, ὡς οἱ μὲν τὰ ἕκαστα πονείαθον. Dans les deux passages, Ω a πονείατον, qui a été corrigé ensuite dans la tradition manuscrite en πονείατο ou πονήατο (avec hiatus)<sup>72</sup>).

V. 643. Τοῦ δ' ἀφαμαρτήσαντος ὕλας ἐξίκετο νηός...

ἀφαμαρτήσαντος Ψ : ἀφομ- K Mosch. - Schneider, suivi par Dottin, interprète ἀφομαρτεῖν comme *coetu abire*. Hermann rejette cette forme et adopte l'autre variante avec cette note: *facilius ἀφαμαρτεῖν 'aberrare', 'longius discedere' erit*. En fait, aucun parallèle ne justifie cette traduction. Lire τοῦ δ' ἄρ' ἀφορμήσαντος ou τοῦ δ' ἄφαρ ὀρμήσαντος. Le poète connaît les deux verbes; s'il les emploie ailleurs à l'aoriste passif (v.667, 1128, 1373), comme Apollonios, l'aoriste actif à valeur intransitive est attesté depuis Homère, du moins pour le verbe simple<sup>73)</sup>. Le choix entre les deux conjectures est malaisé: toutefois la seconde est plus proche du texte transmis<sup>74)</sup> et offre l'avantage d'introduire un ἄφαρ que le poète affectionne (six attestations et une conjecture pratiquement certaine au v.63). On rapprochera en particulier le v.1214 dont le premier hémistiche est proche pour l'oreille de notre passage: τοῖς δ' ἄφαρ ὠμάρτησε.

V. 667 et 1128: ἔνθα δ' ἀφορμηθέντες.

Mis à part six occurrences d'ἔνθα καὶ ἔνθα, les emplois d'ἔνθα se répartissent comme suit: 1. Adv. démonstratif. (a) Local: question *ubi*: ἔνθα 671, 722; ἔνθα δ(ἐ) 113, 499, 1268. question *unde*: ἔνθα δ', 667, 1128. (b) Temporel: 1347. - 2. Adv. relatif, marquant la question *ubi*, sauf en 1199 (*quo*). (a) ἔνθα, 154, 467, 659, 993, 1199, 1375; (b) ἔνθα τε (sauf en 236, résultant toujours d'une correction de ἔνθα δὲ ou ἐνθάδε), 236, 378, 493, 746, 749, 1050; (c) ἔνθα περ 800, 1130.

Les deux cas où ἔνθα δ' marque la question *unde* sont manifestement erronés. Lire ἔνθεν, d'après les v.484, 733, 1373; comparer, par exemple, Ap. Rh., 1,592; 2,722.

V. 695-698 (et 981). (Ἄθῆνη)...έρωδιὸν ἦκε φέρεσθαι  
ἀκρην ἱστοκεραῖαν· ὃ δ' ἀσχαλόων πεπότητο·  
πέτραις δ' ἐν μυχάταισιν ὑπὸ πτερύγεσσιν ἀερθεῖς  
δινῆθη· ταῖ δ' αἴψα...

696 ἱστοκεραῖαν [-αῖαν] Ω : -αῖην Mosch. / 698 δινῆθη Stephanus : δινεῦνται Ω δινεῦντο uel δινεῖται uel δινεῖτο uel δινοῖτο recc. / ταῖ om. F scribes δινεῦνται δ' αἴψα.



Lors du passage des Symplégades, Athéna "envoya un héron se percher à l'extrémité de l'antenne; celui-ci s'envola..." (trad. Dottin<sup>75</sup>). Le récit est incohérent: l'oiseau vole à travers les Roches, alors que la déesse, on ne sait pourquoi, l'a envoyé vers (ou: sur) l'antenne du navire<sup>76</sup>). Conscient de la difficulté, Schneider proposait au v.696 ἀντικρυς ἐς τὸ πέραιον. Le même sens peut s'obtenir à moindres frais si l'on corrige ἀκρην ἀντιπέραϊαν, "vers le cap situé en face". Cf. Ap. Rh., 2,351 ἀντιπέραϊαν / γῆν; 4,521 νῆσον ἐς ἀντιπέραϊαν. Au v.698, la correction d'H. Estienne est acceptée de Schneider, Hermann, Abel, Venzke (87, n.144), alors que Dottin adopte un impossible δινεῖται et Keydell (190) δινεῖτο, *contra metrum*. La leçon de Ω met sur la voix du texte authentique: ΔΙΝΕΥΝΤΑΙΤΑΙ comporte une dittographie (noter la variante de F qui l'élimine fautivement, à moins qu'il ne conserve le texte ancien) et on lira δίνευεν· ταῖ. Comparer v. 994 δινεύων, à la même place dans le vers. La forme médio-passive reparait dans les manuscrits au v.981 ἐγκύκλιαι δινεῦντο, où l'asyndète a gêné. L'éditeur de ζ l'élimine en écrivant δὲ δινεῦντο aux dépens du mètre; Wiel, suivi par Abel, adopte δ' εἰλεῦντο. Mieux vaut, à mon avis, partir de la conjecture de Hermann δίνεον δὲ (avec synizèse ou abrègement irrégulier de l'ι) et éditer δίνεον δὲ<sup>77</sup>). Si la restitution est correcte, on observera que le poète emploie toujours l'actif δινέω ou δινεύω.

Université de Paris X

#### NOTES

1) "La tradition manuscrite des *Argonautiques Orphiques*", *Revue d'Histoire des Textes* (sub prelo).

2) J'adopte la numérotation des vers de l'éd. Dottin, la seule qui soit conforme à la tradition manuscrite. Les éditions citées sont celles de J.G. Schneider (1803), G. Hermann (1805), E. Abel (1885) et G. Dottin (1930). Les mémorables *Orphica* de Hermann réunissent commodément dans leurs notes les contributions des éditeurs et critiques antérieurs. Les travaux suivants ne sont mentionnés que par le nom de leur auteur: G. Wiel, *Observationes in Orphei Argonautica* (Diss. Bonn, 1853); J. Sitzler, *Neue Philol. Rundschau*, 1886, 161-167 (compte rendu de l'éd. Abel); G. Weinberger, *Quaestiones de Orphei quae feruntur Argonauticis* (Diss. Philol. Vindob., 3, 1891); R. Keydell, *Byz.-Neugriech. Jahrbücher*, 8, 1929-1930,

189-191 (compte rendu de l'éd. Dottin); H. Venzke, *Die Orphischen Argonautika in ihrem Verhältnis zu Apollonios Rhodios* (Diss. Berlin, 1941).

3) K est soit un jumeau de Ψ soit un descendant de celui-ci issu d'un intermédiaire perdu. Aussi m'a-t-il paru préférable de noter l'accord entre K et l'ancêtre de tous les autres manuscrits (Ψ) par le sigle Ω que je n'ai pas utilisé dans l'article cité à la n.1.

4) *Hymnes Orph.*, 34,24; 38,23; *Orph.*, fr. 91,2; 175,2 Kern.

5) E. Schwyzer, *Griech. Gramm.*, 1,709, § 5, incline à écrire κλήσεται.

6) La seconde conjecture est donnée par Hermann en note.

7) Cf. Sitzler, 162; Weizsäcker, *Korrespondenz-blatt... Württemberg*, 35, 1888, 274 s.

8) Eudoxe de Cnide, dans Athénée, 9, 392 d-e; cf. *Kleine Pauly*, 3 (1969), s. Melqart, 1184. Pour d'autres allusions au combat d'Héraclès contre Typhon, cf. A. Loyer, *Mélanges A. Ernout* (1940), 237-245.

9) Au v.206, on peut se demander si θεράπνας est un nom commun (cf. 950, et surtout 1208) ou s'il désigne la localité de Laconie comme le pense Hermann. Thérapnai n'est pas située au bord de la mer et l'épithète ἀλικλύστους ne lui convient pas; mais le poète a des connaissances géographiques très approximatives; au vers précédent, il fait venir du cap Malée "le Ténarien Euphémios"; voir aussi ci-dessous la note aux v.114s.

10) La même graphie -εῆ(ος), avec une accentuation différente, se retrouve dans les manuscrits de la seconde famille d'Apollonios: cf. C.U.F., t.1, p. lxxiv; il doit s'agir d'une graphie byzantine. On notera que la graphie Ἡραυλέος au v.226 est infirmée par le parallèle du v.118 qui reproduit comme le v.226 l'hom. Ἡραυλῆος θείουο.

11) A. Ludwich, *Neue Jahrb. f. klass. Philol.*, 135, 1887, 647.

12) Venzke regarde Αἰσονίδα comme un nominatif (même opinion chez Gesner); l'éditeur de sa dissertation, L. D(eubner) le critique sur ce point et revient à la correction de Wiel.

13) L. Früchtel, *Philol. Wochenschrift*, 63, 1943, 8; H. Herter, *Gnomon*, 21, 1949, 71, n.5.

14) La synizèse est bien attestée pour θεός: cf. les notes de R.Pfeiffer à Callim., fr. 96,1, et de M.L. West à Hés., *Theog.*, 44.

15) Le flottement entre les désinences masculine et féminine est fréquent dans ce type d'adjectifs: cf. Fr. Reisch, *De adjectivis graecis in -ιος* (Diss. Bonn, 1907), qui ne répertorie pas les termes géographiques. Voir aussi les remarques de Ch. Alexandre pour les *Oracles Sibyllins* dans son édition de 1841-1853, t.2, p.589.

16) Cf. É. Delage, *Géographie dans les Argon. d'Ap. Rh.* (1930), 81. Sur la ville homonyme d'Érymnaï en Lycie, cf. L. Robert, *Noms indigènes* (1963), 375-380.

17) Ap. Rh., 1,71 et 73; 2,1039. Voir l'apparat critiques dans la C.U.F.

18) Cf. F. Bechtel, *Hist. Personennamen* (1917), p.167, 181 s. O. Masson a bien voulu me communiquer les observations suivantes: "Nous ignorons comment les Anciens ont pu 'traduire' ces noms rares: idée de 'protection' ou de 'largeur', 'étendue', s'ils les comprenaient toujours...En outre, l'influence du groupe Εὔρυ-, plus banal, a dû intervenir par étymologie populaire. D'autre part, les poètes érudits ont pu jouer, à un certain moment, avec une double série 'Ερυ-/Εὔρυ- leur permettant d'utiliser

des composés de structure métrique différente, sans s'occuper de 'sens' et encore moins d' 'étymologie' ".

19) La forme Ἐρύσθειαν est rétablie par conjecture chez Nonnos, mais elle est garantie par Dionysios, *Bassariques*, fr. 4,2 Livrea.

20) Venzke, 6, n.8, opte pour πλώσαι.

21) Au v.1038, πλεῖτον est le comparatif de πολὺς et non une forme verbale malgré Hermann et Abel. Au v.1184, Ω avait sans doute ἀναπνεύσεσθαι (d'où -ασθαι θ); la variante ἀναπλεύσεσθαι (-ασθαι) est moins bien attestée (ζ, N) et paraît devoir être écartée.

22) G. Dottin traduit ici avec raison: "Les autres se levèrent rapidement". Mais, au v.116, il adopte une interprétation différente: "Ils s'assemblèrent avec plaisir".

23) Voir le commentaire de M.L. West au passage cité de la *Théogonie*.

24) Plusieurs manuscrits ont pourtant "corrigé" en αἰσόποιο ou αἰαποῖο.

25) Pour cette graphie, cf. v.220 où Ω écrit Εἰλισοῦ, et surtout Ap. Rh., 1,215, où un papyrus offre ειλεισοῦ. Cf. à ce sujet M. Campbell, *CQ*, 21, 1971, 404.

26) Αὖ est souvent superflu aussi dans les *Oracles Sibyllins*: cf. l'éd. Ch.Alexandre, t. 2, p.598.

27) ω 78 ἔξοχα τῆς ἀπάντων; comparer I 631; *H. hom.Ap.*88. Le poète se souvient en outre d'une formule telle que περὶ πάντων τῶν ἐταίρων (Σ 81; cf. Δ 257).

28) Toup, Dinner et Schneider l'avaient également conjecturée.

29) Au v.615, Ω coupe correctement δὲ τέρπετο que Hermann a rétabli par conjecture. Au v.933, Abel introduit une nouvelle infraction; mais le texte transmis est correct.

30) Ὅπως vaut un imparfait comme souvent chez Nonnos: cf. I. Rosenboom, *Quaestiones de Orphei Argonauticorum elocutione*, Diss. Hall., 9, 1888, 126.

31) Δὴ τότε figure normalement à l'apodose dans la langue épique (par exemple, dans les AO aux v.356 et 889). Mais le poète l'emploie volontiers en début de phrase comme équivalent de καὶ τότε: v.266, 331, 501, 1197, 1264, 1284, 1334, 1366.

32) A. Rzach, *Neue Beiträge zur Technik des nachhomerischen Hexameters* (SB. Akad. Wien, 100, 1882), 321-330, a relevé un assez grand nombre d'allongements d'une voyelle brève finale au temps fort devant occlusive. Cf., dans les AO, le v.1283.

33) Αὐτὰρ ἐπεὶ κραδίην. Une correction ἐπὶ est ici très acceptable: il s'agirait d'une tmèse (ἐπὶ... ἔθηκα) et la construction de ποιάνοισιν s'en trouverait améliorée; mais, les AO usant librement du datif locatif sans préposition (cf. v.78, 102, 267, 269, etc.), l'argument n'est pas décisif.

34) Αἶμα δ' ἐπεὶ ταύροιο.

35) Αὐτὰρ ἐπεὶ ζαμενῆς Βορέης. La correction ἐπὶ, qui figure dans Mosch., est admise par Schneider, Wiel, Abel, Weinberger, alors que Hermann lui substitue un οἱ "orphique". L'adverbe n'a pas grand sens et il vaudrait mieux supposer avec B un ἡραx ἐπιζαμενῆς sur le modèle d'ἐπιζάρελος.

36) Αὐτὰρ ἐπεὶ Φινῆος. Les corrections proposées pour éliminer un ἐπεὶ adverbial sont innombrables; aucune n'est satisfaisante. A noter que Ω

accentue ἔπει ici de même qu'au v.677.

37) Αὐτὰρ ἐπεὶ Μήδειαν. La conjonction ἐπεὶ peut être ici conservée facilement si l'on corrige au v.1225 ἦν τότε' en δὴ τότε' (Schneider, Sitzler) ou τὴν τότε' (Saint-Amand).

38) Le *Thesaurus* signale néanmoins trois emplois remarquables d'ἐπεὶ δ' dans Ant. Lib., 11,3; 28,3; 31,2. Ils ont été naturellement corrigés; mais M. Papathomopoulos (C.U.F.) les conserve dans son édition. Les tours hom. comportant un ἐπεὶ causal sans apodose (cf. Z 333, P 658, et les notes de Leaf) ne sont pas comparables.

39) Δὲ ἀποδοτικόν est également fréquent dans les *Or.Sib.*, C.U.F., 2, p.598.

40) Dans ce passage, j'admets avec Hermann et Abel l'intervention des v.233 et 234. L'apodose commence donc par ἀνοστάντες δ' (δ' corr. Hermann) ἄμα.

41) Cf. aussi 351 après une proposition relative. Weinberger mentionne à tort le v.680 (cf. ci-dessus la note 36) et les v.1036 s. (ici le verbe principal est ἰέμεθ(α), qui n'est pas précédé de δέ).

42) Αὐτὰρ ἐπεὶ (ἐπὶ Mosch.) ψαμάθοισιν ἐκέλευμεν, ἐν δ' ἄρα... Κέλλω est construit dans les AO avec l'acc. (1079), le dat. (471, 668, 743, 1209, 1243), ἐπὶ + dat. (634) et ὑπὲρ + gén. (1034). La correction ἐπὶ est donc possible, mais elle ne s'impose pas.

43) 'Ἐπεὶ τ' a été corrigé en ἐπεὶ ῥ', sans doute à tort: cf. Weinberger (267 s.) et, pour Apollonios, ma note à 4,323 (C.U.P., t.3, p.84).

44) C'est ainsi que les v.316 ss. mentionnés plus haut sont susceptibles des deux explications.

45) Cf. peut-être AO 385 τῷ ῥα καὶ (Hermann, τόρρα καὶ Ω).

46) Venzke (45) observe justement que l'expression transcrit Ap.Rh., 1,70.

47) Voir par ex. *Dion.*, 14,224 (catalogue des Ménades) ἔσπετο σύννομος Ἄρπη / Οἰνάνθη.

48) Un datif τρόπι est attesté dans une scholie de Triclinius à Soph., *Aj.*, 1173.

49) Pour des cas analogues où la diphtongue ει est comptée pour brève devant consonne, cf. Ch. Alexandre, éd. des *Oracles Sibyllins*, 2, p.604.

50) AO, 473, 816, 846, 1235. Au v.901, la correction τε, déjà faite par E, semble certaine (καὶ Ω, κε ζ, δέ Θ).

51) Texte de Ω. Lire ούλοπλάσμαθ' (Hermann): cf. ούλοθυτέω, ούλαχύται. Keydelle (190) préfère ούλοά πλάμαθ'.

52) Voir le commentaire de Gesner.

53) A. Ludwich, *Berliner Philol. Wochenschrift*, 5, 1885, 1219 s.

54) La chute de αιατα s'expliquerait aisément si ces deux syllabes étaient écrites en abrégé, comme il est fréquent.

55) 'Εν δ' ἄρα a une valeur adverbiale: voir ci-dessus la n. 66. On pourrait aussi envisager la conjecture de Schneider πολλά παραικατέθηκα.

56) Le serment scelle la convention. Les deux termes sont souvent réunis: cf. B 339 συνθεσθαι τε καὶ ὄρκια (d'où Ap.Rh., 4,1042), et AO, 306 ὄρκια συνθεσιάω.

57) Sitzler (167) propose en outre de corriger θέεν en φάνη d'après δ 361. L'amendement ne s'impose pas.

58) On relève une faute analogue dans Ap.Rh., 4,285, où, en face de la leçon ancienne τἄμνεν' (τἄμνει Fränkel, fort. recte), le manuscrit récent D écrit τέμμεν'.

- 59) Au singulier χειρὶ donné par Ω, on préférera la correction de E χειροῖ; cf. v.533 χερῶν.
- 60) Pour éviter la difficulté de syntaxe, Wiel (59) proposait δισσαῖς (s.e. χεροῖ) οἰήια νηδς. - Autres emplois d'ἀμπαύω: v.1285 ἔην δ' ἀμπαύσαν ἀοιδήν, et 443 ἀμπαυον ἀοιδῆς (corrigé par Schneider en ἀοιδῆν: le génitif a été suscité par le v.436).
- 61) Cf. v.92 πυθμένα γαίης, 893 πυθμῆν (ῶ -). L'argument n'est évidemment pas décisif, car le poète se montre très libre en ce domaine.
- 62) On note une confusion inverse entre ἵπτατο et ἴστατο dans *Or.Sib.*, 3,163.
- 63) Le poète se souvient sûrement de cet hymne où l'on lit au v.33 Πηλίου ὄρα κάρηνα.
- 64) Dottin donne une traduction plus "noble", mais qui revient au même: "une peau de faon tacheté comme une panthère".
- 65) Si le participe vient d'ἐκνεύω, il signifie "se détournat de"; s'il vient d'ἐκνέω, le sens est "nageant (i.e. ramant) loin de".
- 66) Bien que le poète use souvent de prépositions superflues, il est probable que ἐν δ' ὄρα a une valeur adverbiale. La "particule de liaison" ἐν δε̅ ou ἐν δ' ὄρα est attestée une vingtaine de fois: v.155, 293 (où l'on doit aussi la dissocier de φωνῆι; une correction est superflue), 311 (si l'on adopte le texte proposé ci-dessus), 490 (où Heyne conjecturerait ἐνθ' ὄρα), 612, 619, 645 (Platt, *Journ.of Philol.*, 1914, 265, conjecture sans raison ἐπί ou ἄν), 803, 897 et 898 (!), 911, 914, 920, 926, 929, 1138, 1170, 1183, 1205 (ἐνθ' ὄρ' Gesner), 1300 (même conjecture de Gesner retenue par Schneider, Hermann et Abel). Cf. déjà Sitzler, 166.
- 67) Sur la synizèse en général, cf. les études de L. Radermacher, *SB. Ak.Wien*, 170 (1912), numéro 9; *W.S.*, 43, 1923, 92; *Philol.* 84, 1929, 257-59. Pour les *Oracles Sibyllins*, cf. Ch. Alexandre, t.2, p.605.
- 68) Pour abrégé, je passe sous silence les *variae lectiones* mineures de ce vers. Il faut signaler seulement que la variante Πιτύην τ' n'apparaît que chez les *recs.*; on gardera donc l'asyndète entre les trois noms de villes.
- 69) L. Früchtel, *Philol. Wochenschrift*, 63, 1943, 6-8, considérait à tort que Βιαντιόσαι est impossible pour la métrique.
- 70) Cette conjecture, comme celle de Schneider, suppose un ι bref, alors qu'il est normalement long (allongement métrique?) chez Apollonios (*passim*), Alexandre d'Étolie (fr. 6,2 Powell) et Val. Flacc., 5,7.
- 71) Cf. R. Kühner-F. Blass, *Ausführliche Grammatik* 2, 177-79.
- 72) Hésychius atteste un homonyme formé sur κείμαι: κατεκείαθεν· κατεκοιμήθη.
- 73) Il va de soi qu'on pourrait aussi conjecturer (ἀφ)ορμηθέντος.
- 74) ΑΦΑΡΟΡΜΗC- devient par haplographie ΑΦΑΡΜΗC-, qui est corrigé ensuite en ΑΦΑΜΑΡΤΗC-.
- 75) Dottin omet ἀσχαλάων: on rectifiera ainsi sa traduction: "celui-ci volait angoissé".
- 76) Pour éviter cette absurdité, Gesner sous-entendait κατὰ: "Athéna envoyait un héron dans la région où se trouvait le haut de l'antenne".
- 77) Rappelons que δε̅ en troisième ou quatrième position est fréquent dans les *AO*.